

Ce qui m'est essentiel, c'est-à-dire ce par quoi je me constitue, ce qui me rend vivante, ce sont la conversation et la tendresse. La conversation comme mouvement vers un visage, vers un pays aimés, un geste de va-et-vient près d'une rivière ; aussi la conversation comme échange et apprentissage, comme débat entre familiers. La tendresse, celle de l'enfance, d'une couleur qui choie, d'une musique douce et envoûtante, d'une maison qui protège, d'un corps qui embrasse et procure force et paix.

Quand me manquent la conversation et la tendresse, je les puise dans les livres, la musique, l'écriture, la contemplation, la danse. Il arrive que je m'y épuise, que je ne me suffise plus à moi-même. Alors une sorte de tendresse me vient, celle des larmes, de la nostalgie, d'un courage de petit calibre qui va pas à pas. Je chasse l'espérance, m'en tiens au rayon présent et à quelques oiseaux du jardin.